



## ÉCONOMIE &amp; ENTREPRISE

## Le groupe Airbus se positionne pour les activités de cybersécurité d'Atos

L'avionneur est prêt à prendre une place minoritaire au capital d'Evidian que convoite Thales

**A**six mois de l'échéance, l'intérêt grandit pour Evidian, la future filiale d'Atos dans laquelle le groupe d'informatique compte loger ses activités de cybersécurité, de cloud et de supercalculateurs. Airbus envisage une prise de participation minoritaire au capital de cette société, a révélé lundi 2 janvier *Les Echos*. Dans un mail transmis à l'agence Reuters, le groupe d'aéronautique dit ne pas commenter les rumeurs mais ajoute être « en constante discussion avec [ses] partenaires, clients et fournisseurs ». « Ces conversations restent de nature privée », poursuit-il.

Atos, sans citer le nom d'Airbus, confirme avoir engagé, en lien avec la mise en œuvre de son plan de scission, « des discussions exploratoires avec de potentiels futurs actionnaires minoritaires du périmètre d'activités regroupé sous le nom d'Evidian ». Mais « ces discussions ne sont pas suffisamment avancées pour permettre tout autre commentaire », insiste Atos.

L'intérêt d'Airbus pour Evidian n'est pas étonnant. Le nom du groupe revenait souvent, comme un candidat potentiel au rachat de la société, tout comme ceux de Thales et d'Orange. L'avionneur a déjà déclaré à de multiples reprises qu'il portait une attention soutenue à tous les maillons de sa chaîne de fournisseurs. Pendant la crise du Covid, Airbus s'est employé pour que les sous-traitants liés à sa division aviation commerciale ne rompent pas notamment sous le poids de difficultés économiques. Il en va de même pour

Atos et sa filiale Evidian.

**Un intérêt stratégique**

Une entrée minoritaire d'Airbus au capital de cette dernière présenterait un intérêt stratégique pour le groupe présidé par Guillaume Faury. Cette opération lui permettrait de garantir son accès à des systèmes de communication sécurisés pour véhicules militaires comme en développe Evidian. Surtout, le segment de la cybersécurité est un secteur sur lequel Airbus est présent depuis longtemps, fait-on savoir chez l'avionneur. En 2022, il a d'ailleurs regroupé une grande partie de ses activités cyber dans Airbus Protect.

Avec un pied dans la filiale d'Atos, Airbus pousserait aussi un peu plus ses pions pour bâtir un cloud tactique qui viendrait s'adjoindre au prochain remplaçant du Rafale, le Système de combat du futur. Une manière pour le groupe de rappeler qu'il développe « ses activités de cybersécurité avec tous ses clients étatiques qu'il s'agisse de l'Allemagne, du Royaume-Uni mais aussi de la France. Nous sommes présents sur tous les programmes stratégiques de la France », précise Airbus. « Un accord capitalistique minoritaire permettrait d'ancrer ces relations industrielles », appuie un proche d'Atos, et contribuerait à stabiliser le capital tout en renforçant sa coloration tricolore.

Un deal avec Airbus serait aussi une bonne façon pour Atos de se protéger de l'intérêt de Thales. Même s'ils se connaissent bien – ils ont une coentreprise commune, Athea, qui travaille pour la

Direction générale de l'armement sur des applications d'intelligence artificielle reposant sur l'exploitation de données sensibles –, les relations entre les deux groupes se sont dégradées : Atos suspecte les banquiers et avocats de Thales d'avoir colporté des rumeurs sur sa santé financière pour affaiblir ses capacités de négociations et le faire dévier de son plan de scission dévoilé en juin 2022. Celui-ci doit

aboutir en juillet. Thales n'est pas intéressé par toutes les activités du futur Evidian, mais préférerait en racheter certains bouts, essentiellement la cybersécurité.

Un schéma que refuse Atos, car il conduirait au démantèlement d'Evidian et mettrait en péril son plan initial. Le groupe compte valoriser au mieux cette structure lors d'une prochaine introduction en Bourse, puis vendre progressivement jusqu'à 30 % de son capital pour financer le redressement de ses activités de services informatiques historiques. En difficultés, celles-ci auront besoin d'un peu plus d'un milliard d'euros d'ici à 2026 pour se restructurer et financer notamment un plan social en Allemagne.

L'intérêt public d'Airbus pour Evidian ne fait pas dévier Thales de sa position exprimée dès le 2 février 2022, au moment des premières rumeurs sur la vente des activités cyber d'Atos. Depuis, le groupe de défense ne cesse de répéter que s'il est « intéressé par tout actif de cybersécurité qui serait disponible à la vente, aucune discussion n'est en cours avec Atos à cet égard ». ■

GUY DUTHEIL ET OLIVIER PINAUD

